

# PROGRAMME DE SALLE



arte

Un événement  
Télérama

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE

15, RUE MALTE-BRUN 75020 PARIS

WWW.COLLINE.FR

Grand Théâtre  
du 27 décembre 2007  
au 24 février 2008



L'HÔTEL  
DU LIBRE-ÉCHANGE

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE

# L'HÔTEL DU LIBRE-ÉCHANGE

## Grand Théâtre

du 27 décembre 2007  
au 24 février 2008

*texte* **Georges Feydeau**

*écrit en collaboration avec*

**Maurice Desvallières**

*mise en scène* **Alain Françon**

*dramaturgie* **Michel Vittoz**

*assistante dramaturgie et mise en scène*

**Adèle Chaniolleau**

*scénographie* **Jacques Gabel**

*lumière* **Joël Hourbeigt**

*costumes* **Patrice Cauchetier**

*musique* **Glenn Ferris**

*son* **Daniel Deshays**

*concept coiffure et maquillage*

**Dominique Colladant**

*conseil chorégraphique* **Caroline Marcadé**

*chef maquilleuse* **Véra Frossard**

*patine des costumes* **Véronique de Groër**

La musique originale interprétée par le Glenn Ferris Trio a été enregistrée au studio Daniel Deshays.

*trombone* **Glenn Ferris**

*contrebasse* **Bruno Rousselet**

*violoncelle* **Vincent Segal**

*avec*

**Anne Benoit** *Angélique, femme de Pinglet*

**Éric Berger** *Paillardin*

**Pierre Berriau** *Boulot*

**Jean-Yves Chatelais** *Bastien*

**Clovis Cornillac** *Pinglet*

**Irina Dalle** *Marcelle, femme de Paillardin*

**Philippe Duquesne** *Le commissaire*

**Alexandra Flandrin** *Pervenche,*

*filles de Mathieu*

**Pierre-Félix Gravière** *Maxime*

**Maud Le Grévellec** *Victoire, femme*

*de chambre de Pinglet*

**Guillaume Lévêque** *Ernest – Un agent*

*de police*

**Agathe L'Huillier** *Marguerite,*

*filles de Mathieu – Une dame*

**Pearl Manifold** *Pâquerette, fille de Mathieu*

**Gilles Privat** *Mathieu*

**Julie Timmerman** *Violette, fille de Mathieu*

**Lionel Tua** *Chervet – Premier commissionnaire*

*– Un agent de police*

*Commissionnaires et agents de police*

**Marjan Bernacik, Alain Dufourg, Yann Leguern et David Nahmany**

Le texte de la pièce a dernièrement paru, en édition séparée, à L'Arche Éditeur, Paris, 2007.

*production* Théâtre National de la Colline

*directeur technique* Daniel Touloumet

*directeur technique adjoint* Gilles Maréchal

*régie* **Alain Dufourg**

*chef machiniste* Yannick Loyzance

*chef machiniste adjoint* Bruno Drillaud

*machinistes* **Thierry Bastier,**

**Marjan Bernacik, Gaetano Califano,**

**Christian Felipe, Yann Leguern,**

**Claude Moysan, David Nahmany,**

**Harry Toi,** Yann Crabot, Frédéric Derlon,

Abderrahim El Hamdaoui, David Ferre,

Marc Ferry, Brian Mayaudon,

Stéphane Tranchant, Roland Reine,

Christian Rabot, Loualid Saïdi,

Bruno Toraille

*chef électricien* André Racle

*chef électricien adjoint* Stéphane Hochart

*régie lumière* **Thierry Le Duff**

*électriciens* **David Ouari,** Olivier

Baraduc, Hervé Gendre, Olivier Mage,

Nathalie Ringeisen, Stéphane Touche

*chef opérateur son et vidéo* Anne Dorémus

*régie son* **Chloé Catoire**

*opérateurs son* Laurent Courtaud,

Johann Gilles

*chef accessoiriste* Georges Fiore

*accessoiristes* **Isabelle Imbert,**

François Berthevas, Gaëlle Vendrely,

Aurélia Maury

*chef habilleuse* Sonia Constantin

*habilleuses* **Nadège Benoît, Isabelle Flosi,**

Laurence Le Coz, Sophie Seynaeve

*construction décor*

**Atelier de construction du Théâtre National de la Colline**

*chef constructeur* Jean-Pierre Croquet

*constructeurs* Gaetano Califano,

Yohann Dagbert, Nicolas Jacquard,

Laëtitia Ribel

*et*

**Atelier François Devineau**

*peintures du décor* Odile Blanchard

*fabrication des costumes*

**Atelier Caraco**

*CAO-DAO* Jean-Michel Platon

*secrétariat technique* Aurélie Brousse

*Il y a beaucoup de choses étonnantes, mais la plus étonnante de toutes, c'est l'homme.*

*Antigone, (Chant du Chœur – v. 334), Sophocle*

Vingt ans avant, il l'avait épousée par amour, contre la volonté de sa famille. Elle s'appelait Angélique, et devait donc avoir tout d'un ange. Tandis que lui, Benoît, le béni de Dieu, devait certainement se compter parmi les bienheureux. Leur union pouvait-elle s'annoncer sous de meilleurs auspices ?

Vingt ans après ils n'ont plus en partage que leur nom de famille : « Pinglet ». Un nom qu'ils ne transmettront pas car ils n'ont pas d'enfants. Un nom qui leur reste en travers du gosier ou qu'ils se jettent à la face comme une insulte, pour ce qu'il suggère sans doute de pingre, d'épingle ou d'aigret ou bien, peut-être, plus secrètement, parce que c'est le nom qu'ils pourraient donner au désastre ordinaire de leur vie conjugale.

Au lever de rideau, monsieur Pinglet, qui est entrepreneur, travaille sur des plans d'architecte en chantonnant un refrain adapté d'un air de *Mignon*<sup>1</sup> :

*Ô printemps, donne-lui ta goutte de rosée !*

*Ô printemps, donne-lui ton rayon de soleil !*

Chanson que la première réplique de sa femme interrompt en faisant sonner d'une « voix sèche » le « Monsieur Pinglet !... » qu'elle lui réserve sans doute quand elle a quelque chose à lui demander.

Un homme donc, tout en travaillant, chante un appel à la vie saturé d'allusions sexuelles et est brutalement interrompu par la voix sèche d'une femme. Feydeau, qui est un auteur

<sup>1</sup> Opéra d'Ambroise Thomas, livret de Barbier et Carré.

très précis, ne dit pas de cette voix – celle d'Angélique – qu'elle s'exprime « sèchement » il indique seulement « voix sèche ». Ce qui est « sec » n'est donc pas lié à une action ni à un trait de caractère ni non plus à une coloration de sentiment, mais plutôt, d'emblée, à une manière d'être.

Dans la situation telle qu'elle est donnée, Angélique a une voix sèche : une voix qui ne chante pas, qui n'a pas de rosée, pas d'humidité, une voix qui, *a priori*, n'appelle pas au « rapport » amoureux.

Si, on s'en tient au chant de Benoît et à la voix d'Angélique, les deux premières répliques de *L'Hôtel du Libre-Échange* n'en disent pas plus – mais tout autant – que, par exemple, le sifflement d'un merle auquel répondrait un croassement de corneille. Ce sont deux oiseaux noirs dont on peut seulement dire que l'un a le bec jaune et l'autre non. Cela ne préjuge en rien du

caractère de l'un ou de l'autre. Le chant des corneilles, aussi laid soit-il n'a jamais empêché les rapports amoureux des corneilles entre elles, il faut simplement être corneille pour aimer ça. La « rencontre » du chant « merle » et de la voix « corneille » est un premier indice de la surprenante différence des « voix » qui habitent l'écriture de Feydeau. Il n'y a pas entre les deux « voix » entre les deux « chants » des Pinglet la gamme des différences progressives qui nous permettrait de passer de l'un à l'autre en constituant une succession naturelle et donc, implicitement, une logique ou un système causal suffisant à expliquer l'un par l'autre ou l'autre par l'un. D'emblée, les deux voix, les deux chants s'opposent, ou plutôt, font tout pour se distinguer, pour affirmer leur absolue singularité d'une façon à la fois brutale et fortuite, c'est à dire, de la façon la plus étonnante.

Dès les deux premières répliques on ne peut que se demander ce que ces deux êtres-là font ensemble. Et ce serait dans cette pièce : de la question du mariage du merle et de la corneille, autant dire de la carpe et du lapin.

Si la question vaut pour le couple Pinglet, elle vaut tout autant pour le couple Paillardin, leurs voisins et amis, même s'ils ont commencé depuis beaucoup moins longtemps leur course au désastre conjugal. Le « chant » de Marcelle – madame Paillardin – serait celui de son corps qui, manifestement, appelle de la façon la plus légitime qui soit, un rapport amoureux, une composition – la plus directe possible – avec le corps de son mari, monsieur Paillardin dont le nom, malheureusement, est menteur, car son corps reste sans voix, il est d'avance et volontiers épuisé par toutes les courses et les escalades d'échafaudages qu'exige de

lui son dur métier d'architecte. Son « chant » à lui, viendrait de sa tête, ce serait plutôt celui de la raison, de la rationalité et de l'ascèse qui irait avec. À ce stade, il n'est pas difficile d'imaginer le scénario de redistribution des voix et des chants que va proposer *L'Hôtel du Libre-Échange*. En revanche, ce qui est proprement inimaginable ce sont les conséquences ultimes de cette libre recombinaison apparemment si naturelle qui devrait réunir monsieur Pinglet et madame Paillardin ou monsieur Paillardin et madame Pinglet. Le « mariage » nouveau, au lieu de réduire et de composer la singularité des voix et des chants, ne fait que l'exacerber. Les uns et les autres s'inventent à chaque seconde plus différents des uns et des autres mais aussi d'eux-mêmes qu'ils ne l'ont jamais été, tandis que leur désastre conjugal ordinaire se transforme peu à peu en un désastre individuel extraordinaire, insensé, inouï.

Étrangement, l'écriture de Feydeau produit le même type de mouvement dans le rire qu'elle provoque. Il y a un premier rire qui correspond au désastre ordinaire. C'est le rire qu'on obtient le plus facilement, celui de la satire et de la dérision. De ce côté-là, Feydeau n'y va pas de main morte. Le portrait qu'il dresse de l'homme et de la société du XIX<sup>e</sup> siècle est sans pitié et il n'en aurait sûrement pas plus pour l'homme ou la société d'aujourd'hui. C'est un rire dont on peut évidemment se contenter et dont on se contente souvent. Pourtant, comme le relève Spinoza dans son Éthique, l'objet de notre dérision étant aussi l'objet de notre haine, « il s'ensuit que la joie qu'on en tire n'est pas une joie solide ». Feydeau, lui, va sûrement plus loin. Le désastre extraordinaire, insensé, inouï vers lequel il fait courir frénétiquement ses personnages provoque un autre rire à la fois plus troublant et plus joyeux. Ce rire auquel le même Spinoza n'impose

aucune limite, un rire de pur étonnement devant ce dont l'homme est capable. Le rire devant la vie, qui est un pur sentiment de joie et dont il disait aussi qu'il est celui de l'homme libre.

**Michel Vittoz**  
Décembre 2007